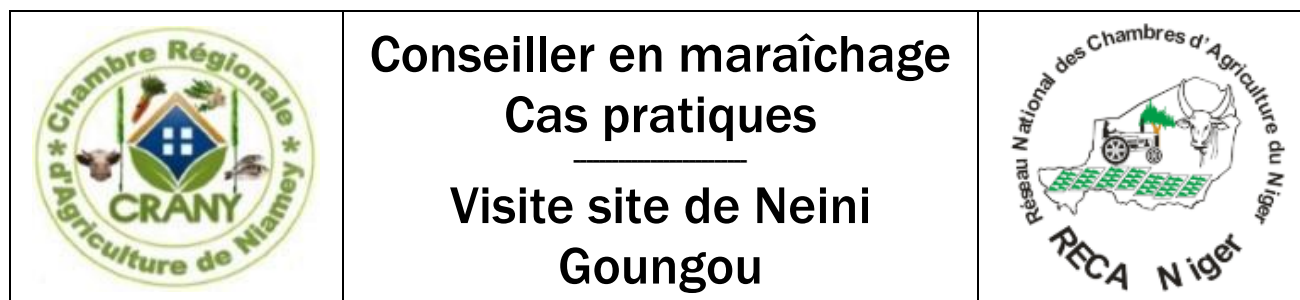


Chambre Régionale d'Agriculture de Niamey



Rédaction : Mariama Iboune (CRA Niamey) et Oumarou Sambo (FCMN NIYA) / 07 mars 2019

Cette note est rédigée suite à la visite d'un site maraîcher dont certains producteurs ont bénéficié d'une formation sur la protection phytosanitaire organisée par la Chambre Régionale d'Agriculture de Niamey et réalisée par le RECA dans le cadre du contrat de performance entre l'Etat et les Chambres d'Agriculture.

*La visite a permis un suivi de la formation reçue, de voir avec les producteurs les problèmes qu'ils rencontrent sur les cultures maraîchères et de donner des conseils ou propositions de solutions. Au total, les entretiens ont concerné **15 producteurs**.*

Neini Goungou (N13° 30,769' E002° 03,906') est un village qui se situe dans l'arrondissement communal Niamey 5. Le territoire de ce village compte de nombreux maraîchers dont beaucoup sont installés sur leurs champs familiaux. La coopérative maraîchère de Neini goungou est membre de l'Union Potal (commune 5) et regroupe 65 maraîchers (dont 18 femmes) qui cultiveraient environ 15 ha.

1. Système d'irrigation



Le système d'irrigation utilisé est gravitaire avec une utilisation des tuyaux souple. Les producteurs confectionnent des planches de 10 m² pour le chou et l'oignon et 6 m² pour la tomate.

La source d'irrigation est l'eau de surface du fleuve et de son bras.

A certaine période de l'année (de mars en juin) les puits servent comme source d'irrigation pour les

sites situé le long du bras du fleuve. Le moyen de captage reste pour la plupart les motopompes.

Sur le site des femmes, une motopompe solaire avec une cuve / château d'eau d'une capacité de 1000 litres a été installée grâce à l'appui de l'ONG italienne CISV pour solutionner le problème d'eau qu'avait connu le site.

La distribution de l'eau au niveau des planches est assurée par des rigoles. Les principales cultures sont le chou, la tomate et l'oignon

2. La culture du chou

Pendant la période de saison sèche froide, les producteurs cultivent principalement du chou. Le chou a un temps d'occupation de la parcelle très court (65 à 70 jours après repiquage), le problème spécifique reste le retard de croissance des plants dû à la pauvreté du sol. La variété la plus utilisée est le chou Marché de Copenhague pour son bon rendement.



La variété Marché de Copenhague est très cultivée au Niger en particulier car les semences ne sont pas chères. Il ne convient que pour la saison sèche fraîche. Il est résistant à l'éclatement ce qui permet de le commercialiser plus progressivement. Sur sol riche les producteurs préfèrent en général des variétés hybrides qui donnent des rendements plus élevés.

– Le chou est repiqué en ligne avec un espacement de 50 cm entre les lignes et 50 cm entre les pieds soit 40.000 plants par ha ce qui correspond aux recommandations des semenciers.

Cependant les manquants sont assez nombreux ce qui fait chuter le nombre de pied par planche. Cela peut provenir de la pépinière ou du repiquage mais les femmes n'ont pas pu l'expliquer.

- Les producteurs n'utilisent que des fertilisants organiques (fumier et compost)
- La commercialisation est faite sur place sur le site et par planche.
- Les commerçants viennent ensuite enlever les choux au fur et à mesure de leurs besoins.

3. La culture de la tomate avec attaque de la mouche blanche, de la noctuelle de la tomate et une virose

La variété cultivée est la Mongal (une hybride F1) et la Roma (une variété fixée dont il est possible de produire les semences). La période de forte production est la période de saison sèche froide. Pendant la saison de pluie quelques producteurs en cultivent.

Pour la tomate également, si les densités théoriques sont correctes, par contre le nombre de manquant est trop élevé (photo1)



P1 Parcelle de tomate



P2 Noctuelle de la tomate



P3 Virose

Les tomates sont doublement attaquées avec d'une part la chenille de la noctuelle (P2) de la tomate (*Helicoverpa armigera*) et aussi des manifestations fortes de viroses (P3). Il n'existe aucune méthode de lutte contre les virus une fois que le plant de tomate est contaminé. La lutte ne peut être uniquement

préventive. Les fruits attaqués par la noctuelle sont jetés juste à côtés des planches (P4) ; les chenilles à l'intérieur ne sont pas détruites et peuvent repartir vers les plants de tomate.



Les producteurs déclarent faire un premier traitement après le repiquage, un second 2 à 3 semaines après le premier et un troisième en début de floraison.

L'intervalle entre deux traitements est respecté mais la majorité des produits utilisés ne sont pas homologués : Chlorpyrifos (photo à gauche) ou différents produits commerciaux à base de Dichlorvos ou DVPP communément appelé Pia Pia.

Certains membres du groupement ont bénéficié de la formation sur la connaissance et l'utilisation des pesticides et bio pesticides, organisée par la CRA de Niamey, et ont commencé à faire une restitution aux autres membres pour qu'ils remplacent les pesticides chimiques par des biopesticides.

Les plants de tomate n'ont pas eu de tuteurs (P5) et de nombreux fruits sont en contact avec le sol ce qui provoque des pertes (P6). Le paillage n'est plus pratiqué.



P4 Tomates jetées au sol



P5 Tomate sans tuteurage



P6 tomate contact avec le sol

Les conseils débattus avec les producteurs pour la tomate :

- Par rapport à la virose, il aurait été nécessaire de faire les pépinières sous moustiquaire pour retarder les attaques de mouches blanches ou autres ravageurs capables de transmettre la virose. La variété Roma est sensible à la virose dénommée TYLC. Il faudrait que les producteurs essayent d'autres variétés qui sont signalées avec une résistance au virus TYLC : on peut citer Kiara, Ganila ou Nadira. Ces essais pourraient être réalisés par les animateurs de la FCMN la prochaine campagne.
- Pour la noctuelle, il faut essayer de pratiquer un traitement biopesticide dès 2 à 3 jours après le repiquage avec une fréquence d'un traitement par semaine pour repousser les papillons (éviter les pontes) et détruire les chenilles au premier stade après éclosion avant qu'elles ne pénètrent dans les tomates. Les tomates attaquées doivent être détruites (écrasées ou servir de complément pour les volailles).
- Pour éviter les pertes par contact entre le sol et les tomates, il faut soit utiliser des tuteurs soit faire un paillage du sol (qui permet également de diminuer l'arrosage).

4. L'oignon

L'oignon est cultivé par la majorité des femmes du groupement (500 m² par femme) producteurs. Les producteurs utilisent de la fumure organique, principalement la fiente des volailles et le fumier des petits ruminant. L'oignon n'est pas attaqué par des ravageurs cette année sur ce site.

Les numéros du Centre d'appels pour un conseil agricole ont été fournis à tous les producteurs rencontrés.